#17
2 Dec. 22

L'Indé Sur le Pouce

Par HomeCooking Share

Abran, Alexis Lumière, Al'Tarba, Anna of the North, Cercueil, C'est Karma, Dear Deer, Fulu Kolektiv, Gavrosh, Jadanaë, Joe la Panic, La Chica, Melrøse , Moundrag, Mythie, Oslo Tropique, Poppy Fusée, Red Beans & Pepper Sauce, Solal Roubine, Tetha, The Arsenic Lovers, Thomas Guerlet, Toxiq, Yakie

Ils ont marqué 2022

Jive Me / Difracto / Luke Anger
En interview

Feu! Chatterton / Uèle Lamore
Deux grosses et belles sorties

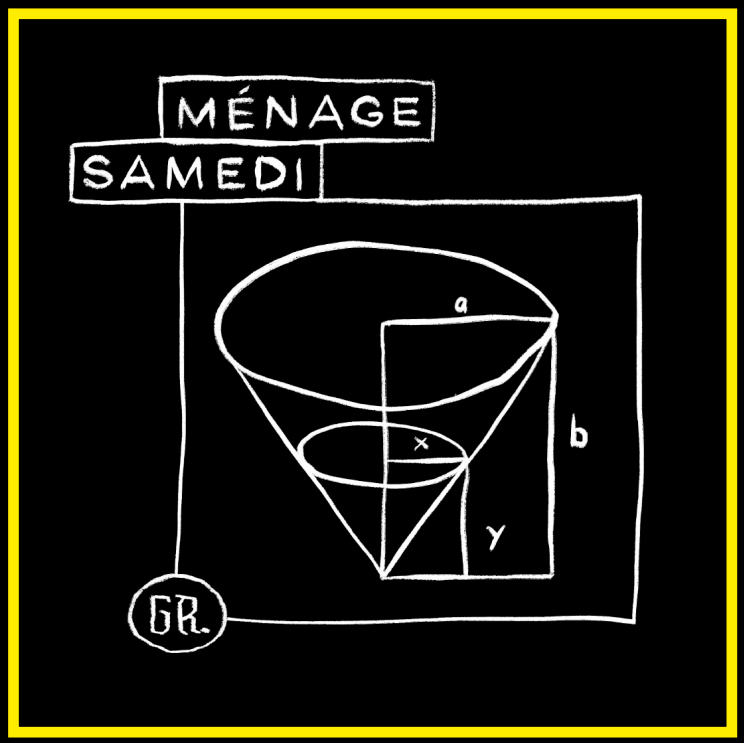
++ Chroniques, coups de coeur, sorties imminentes, dates de tournées

Yoa / Art of Tones & ChatoBaron
Coups de coeur du moment

ALE[X] FEAT. WIZ
NIV0
ZER0
NIVEAU ZÉRO / ZÉRO POINTÉ / ZÉRO VIRGULE ZÉRO

Jindoss
walk around the night

POPPY
CLUB


MÉNAGE
SAMEDI
a
b
x
y
GR.

Ballade créole
Rebecca Brocardo

L'Edito

L'année 2022 n'est pas encore tout à fait terminée, et il est vrai qu'il peut se passer encore plein de belles choses d'icii au 31 décembre. Mais on n'a pas pu résister à l'envie de tirer un premier bilan de cette année écoulée, forte en sensations et découvertes. Pas de "top albums", ici, mais on a choisi de mettre à l'honneur et en avant un certain nombre de sorties qui nous ont particulièrement entousiasmées, et qui n'ont pas forcément eu le droit à des articles/interviews dans ces pages, à la manière d'un calendrier de l'Avent. Le choix éditoriaux sont tellement complexes à boucler, il est si difficile de tirer un trait à un moment donné et de se dire que quelques artistes plus qu'émérites n'auront pas droit à une mise en avant à la hauteur de leurs sorties ! Voyons cette couv' particulière comme une session de rattrapage, forcément loin d'être exhaustive, forcément très subjective, aussi.

Libre à chacun de la compléter, mais également d'ouvrir toutes les cases d'un seul coup !

L'Indé Sur le Pouce

Publié par **SARLU HCS WEBMEDIA**
Associé unique : E.GREPAT
Dépôt légal Février 2022 :
ISSN 2534-580X
RCS N° 897887642 RCS Avignon
N° TVA Intra : FR01897887642

Siège Social:
280 boulevard Jean Moulin
84210 PERNES LES FONTAINES - FR

Responsable Rédaction :
E.GREPAT

Contact :
homecookingshare@gmail.com
+33 (0)6 61 70 36 80

N°17 - 2 décembre 2022
En vente au tarif de 1,00 € au format digital
Abonnement annuel - 24 numéros : 20,00 €

Abonnements :
http://homecookingshare.fr/mag.html

Prochain numéro :
#18 - 16 décembre

Retrouvez HomeCooking Share sur internet et les réseaux sociaux.

Sommaire

4. Feu! Chatterton / Uèle Lamore
5. Yoa
6. Jive Me
9. Art of Tones & ChatoBarron
10. Ils ont fait 2022 : 24 disques pour un coup d'oeil dans le rétro
13. Annonces lives & tournées
14. Luke Anger
16. Difracto
18. Singles coups de coeur
19. En approche
20. Chroniques

Deux grosses sorties en parallèle

Uèle Lamore
Multiply

Uèle Lamore avait marqué le début d'année, avec son premier album, "Loom", l'une des plus belles escapades musicales que l'on ait pu découvrir en 2022. Et voilà qu'elle clôt cette année d'une nouvelle sortie, plus courte puisque c'est d'un EP-4 titres qu'il s'agit. Pourtant, nul doute que "Multiply" saura nous occuper de longs moments. C'est qu'Uèle Lamore sait s'y prendre pour créer des univers tout singuliers, d'une richesse infinie. Explorer dans le détail ses créations nécessite de nombreuses écoutes, exercice auquel on se pliera avec plaisir, encore une fois. Là où ça flirte encore davantage avec le génie, c'est que les 4 morceaux de "Multiply" s'offrent très facilement. On s'accroche en un rien de temps à ces mélodies, à ces sonorités qui semblent complètement familières. Il y a, pourtant, plus d'un tiroir à ouvrir pour pouvoir prétendre qu'on se l'est réellement approprié. Les couches sonores se mêlent et rebondissent les unes avec les autres avec une fluidité folle. Uèle Lamore nous confiait en janvier que la guitare était son instrument de prédilection, elle prend le parti de le mettre en avant, et de le bonifier d'un univers bien à elle. On pense à "Something About Us", qui sonnerait presque rock. Presque, parce que tout, chez Uèle Lamore, nous ramène à l'idée de départ que sa musique s'affranchit des cadres et des styles musicaux. "Two Equals Three", ses envolées de cordes et ses vocaux vocoderisés sont le symbole idéal de ce qu'est un OVNI sonore. La seule frontière que l'on peut percevoir est celle de la créativité d'Uèle Lamore. L'incroyable richesse de "Now, You Die" puis de "Lolita", si forts en émotions, sont encore des raisons supplémentaires de passer de longs moments à déguster "Multiply". Une masterclass de plus pour Uèle Lamore.

Feu! Chatterton
Live à Paris 2022

En soi, rien de neuf sous le soleil. On n'est pas encore arrivé au moment - très attendu - où Feu! Chatterton sortira un nouvel album studio. Comme son nom l'indique, "Live à Paris 2022" est une captation de leur prestation au Zénith de Paris, en avril dernier. Mais Feu! Chatterton étant si diaboliquement efficace sur scène, ce disque est du genre indispensable. Déjà, il permet de fêter joyeusement une année faste pour le groupe, après le succès de "Palais d'Argile", une tournée largement à guichets fermés, et trois nominations (méritées) aux Victoires de la Musique. Rien de neuf sur ce double album, mais un immense plaisir ! Feu! Chatterton balaye sa discographie, déjà bien remplie, avec cette énergie folle qui habite leurs prestations scéniques. Comment rester de marbre devant ces versions de "Fou à lier", "Écran Total" ou "Monde Nouveau", entre autres merveilles sonores ? Déjà libres en studio, Feu! Chatterton l'est encore bien davantage sur scène. Alors le temps peut s'étirer et devient une notion secondaire. Rares sont les morceaux qui ne dépassent pas les 6 minutes, et c'est toujours pour le meilleur, c'est même presque trop court. Le quintet a le sens des émotions et de la fête, le tout mêlé sur ces interprétations qui semblent prendre toute leur dimension sur scène. On ne se lasse jamais de la voix d'Arthur Teboul, ni des instrumentations étirées de ses compagnons. Savoir qu'on va pouvoir passer un très long moment en leur compagnie est évidemment une bonne nouvelle. Plus qu'une occasion de s'offrir une session de rattrapage ou une plongée dans le souvenir d'un concert magique, "Live à Paris 2022" sera un objet qui résistera au temps, que l'on ressortira plein d'émotions dans quelques années, et qui, n'en doutons pas, continuera de procurer un sentiment de bonheur infini. Même si, d'ici-là, d'autres disques de Feu! Chatterton seront venus garnir leur discographie. Mais ceci aura été leur instantané de 2022. Merci pour le cadeau !

JIVE ME

Interview express pour un album déjà majeur

Photos : ©Anna Toutant

Jive Me, c'est une fête. On l'avait plus que remarqué sur leur premier album, avec une mixture electro-swing assez imparable. Jive Me, c'est encore bien plus que ça, leur nouvel album, "Welcome to the World", nous amène dans un univers encore plus personnel, où l'électronique est au premier plan, plein de raffinement, toujours porté par la voix charismatique de Tara. Quelque part entre bass-music, house, electronica et pop, il y a Jive Me. Baptiste et Tara, les deux membres-fondateurs du quatuor nous racontent leur parcours, entre passé, présent, et lendemains qui chantent.

Comment a débuté l'aventure Jive Me ?

Tara : On s'est d'abord rencontré via un ami en commun, on a eu un gros coup de cœur musical et amical, et on a donc créé le groupe Jive Me. Très vite, on a rencontré Yoann, le clarinettiste du projet et Arnaud, le guitariste, qui compose avec nous aussi, par le biais de notre producteur. Ça a assez vite bien pris sur internet, et notre producteur avait vendu une tournée, et de notre côté, on voulait des musiciens sur scène, on voulait un vrai live ! Jive Me était lancé, on a très vite sorti un premier album, on a eu un véritable coup de cœur pour la scène, c'était incroyable ces moments avec le public. Et on est parti sur un deuxième album.

Il y a une histoire derrière ce nom, Jive Me ?

Tara : Il y en a certainement une, mais on l'a oubliée (rires). Quand on a commencé, Baptiste faisait des remixes de standards des années 20/30, il y a donc une cohérence avec le Jive, la danse... En américain, « Don't jive with me », ça veut dire, « me cherche pas trop », donc Jive Me, ça voudrait dire « joue avec moi ». C'est l'explication qu'on a trouvée. Mais on a fait un gros blackout sur plein de trucs qui nous sont arrivés aux débuts. Ça a été tellement rapide et cool, qu'on a foncé dedans, tête baissée.

Qu'est-ce que vous faisiez avant de monter Jive Me ?

Baptiste : J'ai toujours eu mon studio, ma cabine de régie où je faisais du master et de la composition pour mes projets solo, et puis je me suis lancé pleinement dans Jive Me.

Tara : Moi, je voulais faire du théâtre, je voulais être comédienne. C'est en rencontrant Baptiste que je me suis lancée dans la musique. J'ai fait le conservatoire, j'ai une formation musicale, mais je ne voulais pas du tout en faire mon métier.

Vous avez très rapidement marqué le coup, en sortant presque directement un premier album. Pourquoi ce choix d'un long format d'entrée ?

Tara : On ne s'est pas du tout rendu compte de ce que ça représentait ! (rires) On avait sorti deux trois remixes et un single, sans idée de faire un album. Ça s'est fait vraiment tout seul ! On a beaucoup composé pour le live et le résultat a été un album. On s'est rendu compte après coup du travail que ça impliquait, mais aussi de la valeur d'un tel objet ! Mais il faut croire qu'on a aimé, puisqu'on a réitéré l'expérience !

Cet album avait, d'ailleurs, une vraie dimension live !

Baptiste : On a composé ces morceaux parce qu'on devait faire un live. Il y a forcément l'énergie du live dedans et c'était l'objectif.

Tara : L'essence de Jive Me, c'est la scène ! C'est même la récompense pour nous. C'est tellement dingue de pouvoir le partager avec le public. Même le deuxième album a été pensé comme ça, en se disant qu'on allait monter sur scène, faire kiffer les gens et au passage, nous aussi, on allait kiffer !

Venons-en à votre actualité. Votre nouvel album marque une évolution dans le son. C'est dû à vos ressentis du moment ou davantage à une idée d'évolution du projet ?

Tara : C'est un peu tout ça ! Il y a eu évidemment les émotions du moment, il y a eu le covid, les pauses imposées, c'était un climat angoissant, donc évidemment ça se sent dans certains morceaux. Mais il y a aussi le fait qu'on a grandi et évolué. Le premier album, on l'a commencé en 2017, nos goûts musicaux ont aussi pas mal évolué et on s'est pris pas mal de claques musicales ces dernières années, comme le live « Racine Carrée » de Stromae ou Billie Eilish...

Quelle est l'idée directrice derrière "Welcome to the World" ?

Tara : Ça a commencé avec le morceau « Strange Man », qui parle de notre amitié, qui est la base de Jive Me. Après, j'ai parlé de sujets moins joyeux, mais qu'on avait besoin d'exprimer quand même, avec « Welcome to the War », qui est une dystopie à la Black Mirror, où on se prend la réalité en face et où le chaos est proche. Et puis il y a « Welcome to the World », où on parle d'avenir, d'accomplissement... On a toujours été dans des pôles opposés. Moi, je suis extravertie, je parle beaucoup, Baptiste est plus introverti... Il y a beaucoup cette notion d'ambivalence. À la base, on voulait vraiment appeler cet album « Welcome to the War », et au fur et à mesure de la composition, où on a quitté progressivement cette paralysie, on a voulu barrer ce mot War, pour mettre en avant le mot World, parce qu'on a de l'espoir. On se dit que l'avenir va être cool !

COUP DE COEUR

Art of Tones & ChatoBaron "Flight of the Comet"

Mais quel casting 5 étoiles que voilà ! Rien que le pitch de ce projet suffit à sentir des fourmis dans les jambes. On ne présente plus Ludovic Llorca, alias Art of Tones, responsable depuis de nombreuses années d'un grand nombre d'hymnes house. ChatoBaron, de son côté, est un quintet funk & jazz parisien, dont l'objectif initial était de "se produire de manière spontanée et impromptue dans les bars parisiens et autres fêtes parisiennes, autour d'un répertoire festif free-punk-disco-danse-floor". Ils ont depuis fait des collaborations avec des artistes issus de la scène électronique une sorte de marque de fabrique. Outre cet EP avec Art of Tones, 2 EP's ont été enregistrés avec Dimitri From Paris (et sortiront en 2023). Pour finir avec le casting : ce "Flight of the Comet" est la 10ème sortie du label Frappé, dont la simple évocation fait frémir de plaisir. Alors voilà, maintenant qu'on a bien salivé, plus qu'à se lancer dans la découverte de "Flight of the Comet" et ses 4 (+1 "drum tool") titres incendiaires.

L'idée sonne évidemment très live, d'autant que l'enregistrement du projet en studio allait clairement en ce sens. Et d'entrée, "Ban the Disco" envoie du lourd ! Tous les ingrédients sont réunis pour une jam-session à haute intensité, de cette basse irrésistiblement ronde au sax endiablé, en passant par ces claviers glissant délicieusement. Ça part dans une direction puis une autre sans fléchir, sur une rythmique suffisamment soutenue pour faire briller la boule à facettes. Et tout ça dans cet esprit jazz rempli de liberté... Quelle chaleur ! "Flight of the Comet" ralentit un peu le tempo ensuite, mais garde toute la quintessence de cette belle rencontre et continue de faire la part belle aux instrumentistes. La patte électronique de Art of Tones serait presque discrète si on écoutait tout ça distraitement. Heureusement, il est difficile de ne pas céder à la tentation de monter le son. Et donc d'apprécier la subtilité avec laquelle les différents ingrédients sont injectés dans ce melting-pot plein de folie. "Pendant ce temps à Vera Cruz" envoie sa dose de vitamine D, le temps d'un jam ensoleillé au break dévastateur. "La Chatte au Baron" remet au centre de la piste la danse extatique, avec un côté jazz-hypnotique plein d'inspiration et sa lente progression vers l'extase. De quoi achever l'auditoire qui n'en demandait pas tant - quoique, après tous ces longs mois d'interdictions diverses... Le petit drum-tool de "Ban the Disco" clôt tout ça. En toute simplicité et avec très peu d'éléments, un immense groove flotte dans l'air. C'est que ce groove aura été omniprésent et magnifié par Art of Tones et ChatoBaron, avec une alchimie aux idées larges du plus bel effet. Bref, le résultat est bien à la hauteur des attentes et se place dans la lignée des précédentes sorties de Frappé, malgré un concept novateur : très près des étoiles !

Ils ont fait 2022

24 sorties marquantes et éclectiques, pour un joli coup d'oeil dans le rétro

Voici des artistes qui n'ont pas été en couv' ici, pourtant, on les a adorés. Pas d'interviews non plus, pourtant, il y avait de quoi dire et écrire. Ces vingt-quatre artistes ont largement contribué à la beauté de cette année en musique, les voici - un peu - à l'honneur avec leurs belles et éclectiques sorties. On vous met au défi d'aller écouter chaque jour un disque dans cette sélection, comme un calendrier de l'Avent musical. Libre à vous d'être boulimiques et de tricher un peu, personne ne vous en voudra !

Abran

Pour la beauté des sons, pour l'hypnose provoquée par ses mélodies et la pureté de l'éclat de son electronica, "Fram", le second EP d'Abran reste un souvenir inoubliable. Il y a du génie derrière cette manière de faire sonner ces pièces électroniques. Son premier EP est tout aussi recommandable, d'ailleurs. Les idées sont explorées jusqu'au bout, chez Abran, libre à l'auditeur de se raconter des histoires dessus, ou de mettre le temps sur pause pour se mettre en état de contemplation.
"Fram" / Sorti le 4 novembre

Alexis Lumière

Alexis Lumière semble être un passionné des synthétiseurs. Il en a, d'ailleurs, utilisé une large palette pour la composition de "Midnight City". En ressort une synth-pop sacrément vintage qui sent la BO d'un film au charme désuet. L'idée des 7 titres est d'ailleurs de nous plonger dans une soirée à Tokyo au début des années 1980. Depuis, Alexis Lumière a suivi La Femme pour les accompagner sur leur tournée américaine.
"Midnight City" / Sorti le 8 juillet

Al'Tarba

Jusqu'au bout de son idée, Al'Tarba plonge dans l'imaginaire d'un enfant qui explore les limbes féériques et cauchemardesques des contes. On est loin du conte à l'eau de rose, il faut le préciser. Al'Tarba raconte tout ça en breakbeats, allant de l'abstract hip-hop au breakcore, avec des sonorités synthétiques qui pourraient presque devenir des personnages à part entière. L'univers electro-fantasmagorique d'Al'Tarba a de quoi nourrir de longues soirées au coin du feu.
"La Fin des Contes" / Sorti le 6 mai

Anna Of The North

C'est encore tout frais, mais le coup de foudre pour ce troisième album d'Anna of the North semble être parti pour durer. Sa pop y est directe et accrocheuse, positive et lumineuse. Elle semble flirter avec la facilité ? L'impression est trompeuse, "Crazy Life" est vraiment riche en pépites sonores. Anna of the North a "seulement" su viser au plus juste. Et bonne nouvelle, elle sera au Hasard Ludique le 23 février prochain.
"Crazy Life" / Sorti le 4 novembre

Cercueil

Avec Cercueil, c'est tout le travail du label Clivage Music que l'on a envie d'applaudir. C'est qu'outre la bombe Poltergeist, le label de Vitalic (avec Citizen Records, également au top de sa forme) nous a plongé dans le krautrock froid et synthétique de Cercueil, le temps d'un EP étonnant. La voix pouvait y être enveloppante pendant que les machines saisissaient comme un vent glacial. Il est brut et fascinant, ce "Bad Posture".
"Bad Posture" / Sorti le 4 novembre

C'Est Karma

On avait connu l'artiste luxembourgeoise sur des airs folk plein de douceur, c'est avec un "Amouse-Bouche" en trompe l'œil qu'elle nous a ravi ce printemps. Les guitares folk sont loin, place à l'electro-pop et aux déguisements cyber-punk electro. Ces habits lui vont à merveille, entre chansons électroniques subtilement futuristes et beats fracassants pour mieux marteler ses slogans, tout en excellente tenue pour se mettre en appétit.
"Amuse-Bouche" / Sorti le 13 mai

Melrøse

Deux amants racontent leur histoire et la mettent en musique. Avec Melrøse, il y a de la poésie là-dedans. Dans une pop chargée en électronique, parfois forte en tension sexuelle, les deux complices électrifient l'espace autour de leur musique. Melrose est aussi troublant lorsque la douceur s'invite que lorsque la porte de leur chambre d'hôtel se referme en partie. Avec "Nuit Louve", Melrøse a réussi à sublimer l'idée de concept-EP.
"Nuit Louve" / Sorti le 20 mai

Dear Deer

Le duo Dear Deer a provoqué l'une des premières grosses montées de chaleur du printemps avec leur 3ème album. Leur alliance de post-punk et de disco a même frôlé la canicule musicale. C'est follement libérateur, tout en tension et en exultations. Avec tout ce qu'il faut de retenue pour que l'aspect mélodique très travaillé reste également au premier plan, tout comme leur esthétique très portée sur la nuit et les dancefloors.
"Collect and Reject" / Sorti le 25 mars

Fulu Kolektiv

Chez Fulu Kolektiv, l'idée est poussée à son paroxysme. Il est question d'eco-afro-transe ici, et c'est tout bonnement emballant. Tous les instruments sont créés à partir d'objets de récup', et sont mis en branle pour générer des sonorités bien futuristes. L'histoire raconte qu'ils ont découvert la MAO pendant le covid, eux qui étaient habitués à travailler dehors. Bien leur en a pris avec "Lualaba", qui colle à la vision futuriste du collectif. Mais toujours un peu punk dans l'âme.
"Lualaba" / Sorti le 16 juin

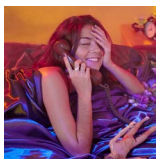
Gavrosh

Planante, onirique, sublime, douce, mélodieuse, enveloppante... Les qualificatifs pourraient manquer pour décrire au mieux l'electronica lo-fi et subtilement pop de Gavrosh sur son premier EP. Un coup de maître, assurément, qui se bonifie encore au fil des écoutes. Le beatmaker a frappé fort d'entrée, en se créant un univers bien à lui et en posant une signature sonore marquante sur chacune de ses créations.
"Eternité" / Sorti le 7 octobre

Jadanaë

Une voix suave, des notes chaudes, et des mots sans filtres, Jadanaë a mis du jazz et du caustique dans sa pop. "Vulnérable" met en relief un talent brut, dans l'écriture et la composition, tout à fleur de peau mais pétri dans une ambiance pleine de groove. Après avoir débuté par des covers de morceaux de rap, elle affirme déjà sur ce premier EP un talent qui ose briser les frontières entre les styles, pour se faire une place bien à elle. Libre !
"Vulnérable" / Sorti le 7 février

Joe La Panic



Le soyeux du jazz et le caractère affirmé d'une pop moderne sont au rendez-vous chez Joe La Panic. Sur son premier EP, elle s'approprie "Miroir" d'Ichon ou enivre d'une "Tendresse Crack" entêtante. Avec une voix sublime et une prod de deux membres de Later. (Théo Pace et Noah Poisson), il y a plus d'une raison de céder à cette "Morphée" là plutôt que de tomber dans celle qui nous emmène vers le sommeil. Encore une pépite estampillée Cookie Records !
"Morphée" / Sorti le 11 février

DIFRACTO

Interview express

Photo : ©Bartosch Salmanski

Alerte coup de cœur, et cerise sur le gâteau : coup de cœur pour plein de (bonnes) raisons ! "Grow", le dernier EP de Difracto vient de sortir, et sous des airs de court format se cache un trésor d'inventivité rempli d'idées. Sa musique, hybride d'electronica et de hip-hop, est déjà chargée en détails et en textures léchées, mais en plus, elle a le don de nous replonger sans nostalgie, dans nos passés respectifs. Avec une sensation d'éloge à la lenteur si appréciable... L'artiste nous dévoile quelques secrets de fabrication et pistes d'interprétation de cette œuvre !

Commençons par un petit saut dans le passé : peux-tu nous raconter comment tu as débuté le projet Difracto ?

Je joue de la musique depuis l'enfance, j'ai commencé par le saxophone et la basse. J'ai ensuite découvert la MAO à 15 ans. Ça m'a complètement obsédé ! J'avais encore des groupes en parallèle de ça. Mais à un moment donné, j'avais envie de parler plus fort, donc d'avoir mon projet à moi. Un petit peu avant que le groupe dans lequel j'étais bassiste ne s'arrête, j'ai décidé de lancer mon projet de musique électronique Difracto comme il se doit. J'ai commencé par un premier EP éponyme, en 2017. Ce qui m'a toujours fait vibrer, c'est de virevolter entre les styles. Je n'ai pas vraiment d'école « Techno » ou « Electro », j'ai vraiment fait mon petit bonhomme de chemin, à ma sauce. C'est ça qui me plaît bien, j'ai un gros penchant pour l'hybride et les passerelles entre les genres. Difracto, c'est un peu ce reflet-là : dire des choses, sans mettre de barrière. Même si je ne fais pas de la musique expérimentale, ça reste quand même assez conformé. Avec mon premier EP, j'ai commencé à faire quelques lives et j'ai ensuite continué à tracer ma route, avec un second EP en 2020, « Inside », avec plusieurs singles. La release party d'Inside a été repoussée 6 fois à cause du Covid.

Tu sors ces jours-ci un nouvel EP, "Grow". Peux-tu nous raconter sa genèse ?

J'ai sorti « Famille » en single, en sortie de confinement, c'était important, je trouve, de marquer le coup. Comme tout le monde, le covid m'a beaucoup chamboulé, en mal pour beaucoup d'entre nous, mais il y a quand même des choses positives qui en ressortent, et c'est ce que j'ai voulu mettre en avant avec « Famille ». Ce moment-là a coïncidé avec une découverte que j'ai faite chez mon père : de vieilles bandes analogiques, sur lesquelles il y avaient de vieux enregistrements dont je me suis servi pour faire ce morceau. Il y avait des bandes super-8 qui correspondaient à cette époque-là que j'ai utilisées pour faire le clip qui allait avec. Entre temps, j'ai continué à faire de la musique, dans cette vibe de raconter des choses du passé avec le regard du présent. J'ai eu envie de faire cet EP avec ça en tête, de faire honneur au passé avec cet œil présent, tout en marquant ça avec des étapes précises, ou des concepts qu'on traverse quand on grandit.

Cet EP semble très personnel, autant dans les sonorités que dans les titres des morceaux...

Il y a quelque chose de très intime dans ces morceaux. J'ai infusé cette pensée de vouloir transmettre les émotions que j'ai ressenties quand j'ai franchi ces étapes. Même si ce sont des étapes un peu

diffuses qui ne correspondent pas nécessairement à un instant précis, mais plus des constructions qu'on peut tous vivre, à un moment donné. « Construction », ça symbolise ce projet qu'on peut avoir de construire quelque chose, « Renaissance », c'est quelque chose de l'ordre de se reconstruire après un choc ou une période difficile, se dire qu'il faut y aller. J'ai voulu transmettre ça à travers cet EP, mais aussi faire honneur au passé. Dans le sens où on grandit, mais il ne faut pas oublier qui on était, et dans quel état d'esprit on était. Même si on a fait des erreurs, toujours embrasser l'enfant qui est en nous.

Les tempos sont majoritairement lents. C'est une façon de proposer de prendre le temps et de se poser pour retrouver cet état d'esprit ?

J'ai un faible pour ces tempos-là, et le fait de les hacher et les rendre lents, il y a quelque chose de l'ordre de se poser, ralentir en tout cas, et montrer que les chemins ne sont pas forcément de tout repos. C'est pour ça que les rythmiques sont un peu cabossées, la route n'est pas toute droite et bitumée. Ce n'est pas forcément facile d'avancer, mais on avance.

Les sonorités sont très organiques, aussi, comme un clin d'œil à ton passé d'instrumentiste...

Elles le sont de plus en plus, même ! J'ai un fort besoin de revenir à des choses essentielles et à de la vraie matière. J'ai de plus en plus de mal avec le « tout numérique », avec tout ce que comporte comme symboles. D'où cet aspect organique, avec l'utilisation de sons issus de vieux synthés, d'objets qu'on peut trouver, qui sont enregistrés à l'arrache ou plus proprement, mais pour en tirer l'âme de ces choses concrètes. Cette fragilité dans le son, cette épaisseur, permet d'évoquer la fragilité des moments qu'on traverse, qui nous font grandir. Encore une fois, ce n'est pas une autoroute, c'est plein d'aspérités, qui font le charme de ces chemins. Si j'affectionne ces sons et textures, c'est parce que j'ai envie de raconter ces choses-là, en plus du fait que ça me plaise esthétiquement. Quand on évolue, ce n'est pas un conte de fées, ou un roman. Parfois, tu avances et tu trouves face à un mur et tu dois faire demi-tour. Dans les sons, c'est pareil, j'aime bien qu'il y ait des sons en trop, qui font partie de l'âme de l'ensemble. Sans eux, ça serait plus insipide.

On se rend compte que tu as eu le souci du détail sur ces morceaux...

De plus en plus, je m'intéresse au son et pas uniquement à la mélodie et à l'aspect macro du morceau. J'aime bien aller très profond dans la texture, le son. Même si un son n'est pas tonal, il est là, parce que la texture sonore m'intéresse énormément. J'aime bien faire le parallèle avec la peinture. Il y a des gens qui s'intéressent aux sujets qu'ils peignent et la technique est importante pour le sujet. D'autres sont plus dans la texture, je pense par exemple à Pierre Soulages. C'est la lumière qui éclaire qui raconte le tableau. À chaque endroit, on a une autre vue du tableau. Il y a eu un gros travail de mixage avec Félix Muhlenbach (*NDLR : également connu sous l'alias thems*), qui est un ami. C'est un travail super intéressant à faire à deux, comme un partage. Il m'a apporté une expertise et une oreille super intéressante.

Le premier morceau de l'EP, "Beyond", est le seul à avoir un featuring vocal. Y a-t-il un message derrière le fait que ce morceau ouvre l'EP ? Et est-ce que c'est une piste pour l'avenir ?

J'adore les collaborations ! Ça va peut-être avec ce qu'il se passe. Personnellement, j'ai besoin de partager des choses avec des gens. En plus Mr E., c'est un ami, quelqu'un avec qui je discute beaucoup. J'avais envie qu'il y ait des mots pour représenter les choses que j'avais en moi. Et on s'est retrouvé là-dessus, c'était hyper fluide. J'avais envie qu'il mette son flow sur ce morceau, pour ouvrir et entrer dans cet EP par la porte d'une collaboration, d'être ensemble et par ce qu'il raconte, pour ensuite aller vers des choses plus personnelles.

On se projette sur le live. À quoi doit-on s'attendre si on vient te voir sur scène ?

J'envoie de la vidéo sur un écran, j'ai envie d'un live comme un projet d'expérience. Pas forcément pour faire la fête, mais plus pour ressentir pleinement la musique. J'ai envie de faire plaisir aux gens, mais surtout leur transmettre ce que j'ai envie de partager à 100000%. C'est sûr que ça va déplaire à certains, parce qu'il n'y a pas forcément un pied sur tous les temps, parce que les tempos sont assez lents. Par contre, il y a des vibrations que j'ai envie de transmettre par des gros sons, des grosses basses, de sorte à ce que tout le corps vibre, et pas uniquement les oreilles. Pour l'aspect visuel, c'est pour les emmener par tous les sens. Ce qui me plaît beaucoup, c'est le mélange entre ce que l'on entend et ce que l'on voit. Il y a ce côté immersif, même si je ne fais pas de la quadriphonie, qui nous emmène quelque part.

On se quitte avec une projection sur l'avenir : as-tu des choses en tête pour la suite de Difracto ?

J'aimerais beaucoup faire un album, sortir un objet avec plus que 5 ou 6 titres ! Prendre le temps ! Avec pourquoi pas, sûrement, des collaborations avec d'autres artistes. Certaines sortiront au compte-gouttes en 2023. Je me laisse le temps et la liberté de faire des collab avec des chanteurs ou chanteuses, ou des instrumentistes. Et pourquoi pas, des concepts autour d'objet. En 2012, j'ai participé à un contest qui allait en ce sens, qui était de faire de la musique avec un seul objet. J'avais choisi de faire un morceau avec du scotch, il est d'ailleurs toujours sur mon Soundcloud. J'ai envie de revenir à des choses comme ça, revenir à la matière elle-même, mettre en valeur des objets qui peuvent sembler désuets, leur donner une place centrale. J'ai pensé à une vieille radio des années 70, que j'ai envie d'utiliser autant pour l'objet en lui-même que pour les sons qu'elle sort. Mais pour le moment, je me concentre sur la sortie de l'EP !

Grow

Sortie le 2 décembre

La sensibilité de Difracto - et surtout son talent pour mettre des brèches en musique - explose à la figure dès les premières notes de "Beyond", morceau d'ouverture aux nappes electro-groovy bien prenantes. On y découvre le flow de Mr E. et on se dit alors que ces beats déconstruits peuvent donner naissance à un subtil hybride electro-hip-hop. Tout en petits détails, en textures soignées à l'extrême, ça percute et ouvre grand les portes de l'âme. L'ouverture à l'autre est une chose, l'introspection peut désormais se poser. Les 5 titres suivants sont instrumentaux, et autant de grands et beaux moments de breakbeats gorgés de ce groove profond et onirique. Lent et toujours déstructuré, le rythme berce ces sons qui titillent une electronica mélodieuse et maximaliste. Les sentiments du passé, Difracto choisir de les titiller en conviant la modernité sonore. On est loin des sons de synthés vintages sur "Grow", ce sont clairement les harmonies et mélodies qui cherchent en nous ces ressentis passés. Chacun sera libre d'associer aux sonorités proposées par Difracto une étape de sa vie, ou simplement de profiter de l'instant présent, passé en excellente compagnie musicale. Parce qu'au-delà de l'idée - particulièrement aboutie - de Difracto, il reste un disque intense et authentique, charmeur par son audace et saisissant de dextérité technique. Un véritable petit bonheur !

Pas évident de ne retenir que quelques singles, alors on vous propose une sélection assez éclectique, en ne retenant qu'un morceau par «genre». Voici donc six pépites récentes entre pop, rock, groove, hip-hop, musique électronique et alien inclassable.

Adi Oasis
«Adonis (feat. Kirby)»
Groove

Adi Oasis est une artiste française partie aux USA pour affiner son expérience au service des autres. Bassiste de formation, elle s'est lancée en solo en 2018 et a déjà assuré la première partie de Chet Faker. Son troisième single, "Adonis", est une immense splendeur soul/RnB, enrigistrée en duo avec Kirby. Les deux "sœurs de funk", comme elles se nomment, flirtent avec les sonorités 70's, et mettent le curseur du groove au max, tout en y glissant de la subtilité à foisons. "Adenis", ou quand le classicisme frôle de très près le sublime !

RemYama
«À mes heures perdues»
Hip-Hop

RemYama a été repéré lors d'un concours d'écriture par un certain Oxmo Puccino. Cette info suffit amplement à s'imaginer la qualité de la plume que l'on a en face de nous. Évidemment, ce n'est pas suffisant pour provquer une transformation des mots en musique de haut-niveau, mais RemYama a plus d'une corde à son arc, et "À mes heures perdues" en est l'éclatante démonstration. Un flow technique et malléable vient présenter les vers, sur fond de doutes adolescents, sur un beat bondissant et légèrement mélancolique. Tout est bon, tout est présenté avec justesse, l'osmose est manifeste. C'est un régal ! Et la suite arrive vite.

La Dame
«Conscious (feat. Goldie B)»
Electronique

La Dame vient de sortir un EP sur le label bristolien Banoffee Records ("Zumbidos"), dont est tiré ce morceau enregistré avec Goldie B, une véritable bombe sonore multiforme. "Conscious" est un éclatant constat qu'en mêlant des univers variés, on peut arriver à une mixture équilibrée qui n'a pas besoin d'élever le tempo ou la voix pour tout dévaster sur son passage. Entre rap et bass music, le cœur balance, les corps aussi ! Ces synthés rebondissent sur les flows dans un mouvement perpétuel et mouvant. On se rend compte que les deux artistes ont réussi à se rendre service l'un l'autre, chacun avec des sonorités qui lui sont propres. C'est une franche réussite qui passera à tout moment de la journée. Et, au passage, le reste de l'EP est tout aussi réjouissant.

Claude
«Bientôt la nuit»
Pop

Le nom de Claude est aussi facile à retenir que sa voix et sa musique !"Bientôt la nuit" est une petite bombe de pop acid(e). Claude y chante la nuit et ce qu'elle évoque pour lui, dans une atmosphère électronique prête à faire vriller autant qu'elle laisse rebondir les mots sur ses parois. C'est sensible et corrosif à la fois, et follement addictif, tant par la voix de Claude que par les sonorités adoptées. La chanson française enfile ses habits de nuit, entre doutes et besoin de lâcher prise. Encore une fois, le lebel microqlima, dont il est la dernière signature en date, semble avoir flairé le grand talent !

Ottis Coeur
«Léon»
Rock

Qui est Léon ? Est-ce un roi, un ex, ou le cri d'un paon ? Le duo Ottis Coeur laisse planer le doute sur ce single qui annonce l'arrivée future de leur second EP. Peu importe l'identité de ce "Léon", c'est un single tout en nuances à la puissance mélodique impressionnante. De la douceur, oui, il y en a. Beaucoup même, mais elle est altérée par des larsens et riffs de guitare de plus en plus perçants. L'ambiance devient progressivment plus lourde est sombre que l'entées ne le laissait présager. On se laisse aller dans ce court, mais mouvementé voyage. "Léon" finit par prendre aux tripes !

Thérèse
«Mala Diva»
Alien

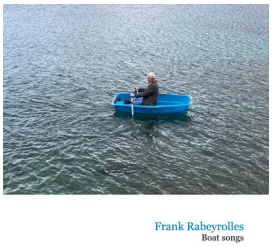
Un mot vient d'entrée en tête à la découverte de ce "Mala Diva" de Thérèse : touchante. À l'extrême, même ! L'artiste nous dévoilait récemment les causes médicales de sa pause forcée, la vie a fait que "Mala Diva" s'offrait au monde au moment où Thérèse quittait l'hôpital. En quelques minutes et avec des mots plein de justesse, Thérèse nous explique sa relation avec la maladie, entre chant et rap, sur une instru pop/Rnb enveloppante (on retrouve son acolyte Adam Carpels, évidemment.). Quelques notes de sitar (jouées par Kengo Saito) viennent encore sublimer le tout et mettre en valeur la dualité en clair/obscur de cette "relation". Cette invitation, toute en pudeur, dans l'intimité de Thérèse est simplement bouleversante. Le visionnage du clip, où la maladie est personnifiée, est plus que recommandé, évidemment.

Absurd Heroes

Born in Chaos

Rock

Il y a plus d'une manière de faire passer un message engagé en musique. Les Aixois d'Absurd Heroes ont choisi la voie de la beauté sonore, et le moins que l'on puisse dire, c'est que ça rend le propos encore plus percutant. "Born in Chaos" est, en ce sens, un brûlot rock conscient, traitant du désastre climatique, de l'isolement social, de la précarité étudiante ou du danger d'un conflit nucléaire généralisé. Chaque morceau de "Born in Chaos" pat d'un constat limpide et indiscutable, que les Absurd Heroes magnifient de mélodies inspirées, et de sonorités tantôt planantes et rêveuses (car on a le droit de rêver d'un futur qui serait beau), tantôt plus nerveuses. Se baladant toujours sur la brèche avec une extrême justesse, Absurd Heroes ne cherche pas à se faire donneur de leçon, ils sont davantage les témoins d'une réalité crue. Le talent de mettre tout ça en musique en supplément, et surtout de trouver la juste note et la meilleur intonation pour qu'on n'oublie pas. Le message passe, d'autant qu'on va avoir envie de l'écouter en boucle cet EP !



Frank Rabeyrolles

Boat Songs

Pop

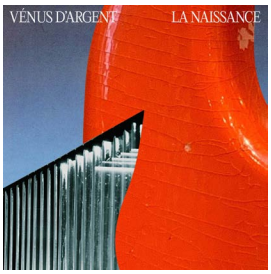
Quelle douce et agréable expérience que de suivre les aventures musicales de Frank Rabeyrolles ! Également connu sous les alias de Double U et Franklin, l'artiste régale depuis une vingtaine d'année de sorties très régulières, oscillant entre pop, ambient, folktronica et autres belles trouvailles. Après le sublime "A Ghost By The Sea", très ambient, l'an dernier, Frank Rabeyrolles renoue avec le format "chanson", avec autant de réussite ! Finalement, il y a une forme de continuité avec l'œuvre précédente, dans le sens où la beauté mélodique reste de mise. Peu importe la "case" musicale, Frank Rabeyrolles a toujours ce don pour la mélodie contemplative et évasive. Ici, ce sont les guitares et sa voix flottante qui les restituent, dans des délices de songwriting !

Full Dub

Forward

Dub

Pièce essentielle du "dub à la française" depuis plus de 10 ans et de nombreux concerts, les Dijonnais de Full Dub continuent leur marche en avant à via des chemins de traverse. Roots de par sa base, la musique de Full Dub est toujours prête pour l'ouverture. Sur ce nouvel album, le trio explore des cocktails assez bass-music, incluant même quelques vocaux "pop" (les guillemets restent tout de même de mise). Très electro, "Forward" n'en garde pas moins cette racine profonde et ancestrale. La tête dans les nuages et les pieds solidement ancrés sur Terre, ils convient quelques jolis guests vocaux à goûter à leurs cocktails (Tha Maucals, Tenor Youthman, Sumac Dub) et ajouter quelques épices supplémentaires. Ça donne un album varié et une nouvelle vision assez futuriste de la tradition dub, en perpétuel renouvellement.



Venus d'Argent

La Naissance

Rock

"La Naissance" est le second EP du projet mené par Alexandre Geoffrion, mais l'artiste le présente comme la véritable naissance de Vénus d'Argent. On se plonge dans un univers bien 70's, entre rock psyché et progressif, et on suit les aventures d'un personnage qui décide d'envoyer valser sa vie à la poursuite d'un rêve. Cette quête se fait en 6 actes, forcément riches en rebondissements et à haute teneur en émotions, enfouies ou librement exprimées. Vénus d'Argent n'a pas besoin de poser beaucoup de mots pour qu'on s'identifie au personnage, tout est majoritairement transmis par le biais de ses instruments, ce qui autorise l'auditeur à rêver sa propre mise en scène. Les quelques mots, posés d'une voix grave viennent juste comme des petits guides, sublimant la réalité fictive de ce personnage. L'aventure est riche et passionnante.

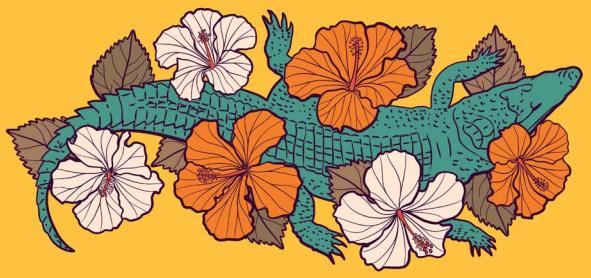
The Oversleep

Insomnia

Alien

The Oversleep sait s'y prendre pour brouiller les pistes de sa pop-électro. En naviguant entre trip-hop "à l'ancienne" en bidouillages plus dansants, en conviant le rappeur Miscellaneous (toujours formidable) à compléter la voix cristalline de Duende, le duo sème une multitude d'indices. Et morceau après morceau, le puzzle se constitue. Chaque bout donne une idée de la couleur générale et une fois assemblé, l'ensemble est majestueux. The Oversleep nous emmène dans un trip fictif entre Berlin et Bristol, entre brume et néons, en s'autorisant une petite escale dans l'underground londonien avec ses breakbeats enflammés, posés juste quand il le faut. "Insomnia" est dense, riche en émotions fortes et en mélodies savamment atmosphériques et rêveuses, ou brut de décoffrage. C'est que le voyage n'est pas linéaire...

Odile



Hate it all

VADYM,
STEREOLUX & TREMPO présentent

BISE FESTIVAL

25 NOUVEAUX TALENTS EN CONCERT

Mardi 10
& Mercredi 11
Janvier 2023

Stereolux | Trempo

NANTES

www.bisefestival.com